

## Ils démarrent une nouvelle vie à Saint-Brevin

Des vies, ces jeunes hommes en ont déjà vécu dix. Leur voyage a souvent duré plusieurs années, à pied, en train, en car. Après Calais, ils espèrent retrouver une existence normale, en France (lire aussi page 5).

### Reportage

Sur la carte de France punaisée sur le mur du centre, ce jeune Soudanais peine à trouver Saint-Brevin. Il montre l'Auvergne. « Ici ? » 10 h, hier matin, au Centre d'accueil et d'orientation (CAO) de Saint-Brevin. Après dix heures de car et une arrivée dans la nuit, l'heure est à la prise de repères. Café, pain frais et briques de lait dans la grande salle de restauration de ce centre de vacances, occupé l'été par les familles des salariés EDF. Ça va et ça vient. On se serre la main. Les deux travailleurs sociaux de l'association Trajet font connaissance avec les 47 migrants. Sur les tables, on se regroupe spontanément par nationalités. À gauche, un groupe de six Afghans. Trois d'entre eux sont amis. Ils se sont rencontrés il y a deux mois à Calais. « Il y a dix jours, on nous a dit qu'on allait nous transférer vers une meilleure ville », raconte Hamid, 25 ans. Lundi, on nous a réveillés à 5 h du matin. Après plusieurs heures d'attente, on nous a montré une carte de France, on avait le choix entre deux régions. J'ai un ami qui connaît des gens à Rennes, alors on a choisi un centre près de là-bas. »

### « Le danger permanent de Calais »

Sur un téléphone, l'un de ces réfugiés afghans montre une vidéo tournée à Calais. Des tentes à perte de vue, des flaques d'eau et de la boue. « C'était il y a deux jours, pour garder un souvenir. »



La « jungle » est encore dans toutes les têtes. Beaucoup y sont restés plusieurs mois. « De la pluie, tout le temps, partout dans les tentes », résume Hamid. Mais le plus dur c'était le danger permanent. On ne pouvait pas dormir de peur de se faire agresser la nuit, pour un peu d'argent ou son portable. » Le sourire éclatant de Tesfom peine à masquer la tristesse qui lui colle à la peau. Il est plus âgé que la moyenne, 33 ans. Pendant six ans, « comme tous les hommes d'Érythrée », il a été soldat. « Je ne peux pas vous décrire mon pays, lâche-t-il. C'est une dictature. » Alors, il y a sept ans, il a fui, moyennant 4 000 dollars payés à un passeur, collectés dans le village auprès des amis, de la famille. Éthiopie, Soudan, Libye, Italie. Il a laissé derrière lui sa femme et sa fille âgée d'un an. Il l'a vu grandir à travers les photos envoyées par son épouse. « Mais à Calais, une nuit, on m'a volé mon téléphone. J'ai tout perdu. » L'avenir ? Son visage s'illumine. « En France. Mais dites-moi, est-

ce que vous savez pendant combien de temps on reste ici ? »

### « Vivre en paix »

« Hé ! Tu savais que la plage était en face du centre ? C'est dingue ! » 24 heures après avoir quitté la « jungle », ils sont une vingtaine à fouler la grande plage de l'Océan. Certains dessinent des messages d'espoir sur le sable. D'autres se prennent en photo et appellent leurs familles. Toujours en quête de repères, Hamid montre Saint-Nazaire à l'horizon. « C'est une ville, non ? Ça s'appelle comment ? » C'est la troisième fois que son ami, Nassir, voit la mer. « La première fois, c'était en Turquie, la deuxième en Grèce, pendant le trajet », dit-il dans un excellent anglais, appris à « l'école de Calais » auprès de bénévoles. Il a entendu dire que des manifestations anti-migrants avaient eu lieu. « Ces gens-là doivent comprendre qu'un homme ne quitte pas sa famille par choix. En Afghanistan, avant la guerre, j'avais tout. Ici, je n'ai rien. Pas de maison, pas d'argent. Je ne suis pas dangereux, je veux m'intégrer, travailler. Je veux vivre en paix. »

Kate STENT.

Regarder la vidéo sur [ouestfrance.fr](http://ouestfrance.fr)

## 47 migrants accueillis hier soir à Saint-Brevin

Originaires du Soudan, d'Érythrée, du Tchad ou d'Afghanistan, ils sont arrivés vers 20 h 30, sans heurt ni tension, après un voyage de dix heures depuis Calais, en car. Lire aussi page 3

Quarante-sept jeunes hommes, âgés d'une vingtaine d'années, ont découvert, hier soir, à Saint-Brevin, leur centre d'accueil. Ils vont y être hébergés durant quelques mois, le temps de demander, pour la plupart, l'asile en France. Trente-cinq Soudanais, six Afghans, cinq Érythréens et un Tchadien selon les chiffres fournis à l'association Trajet, qui gère ce Centre le temps de l'accueil des migrants qui devrait durer jusqu'au 30 avril. « Visiblement, ils ont eu le choix entre deux régions lors de leur départ de Calais, indique la directrice de l'association Trajet Irène Petiteau. Mais en montant dans le bus, ils ne savaient pas s'ils venaient à Saint-Brevin, Saint-Herblain ou en Vendée. » L'association, qui gère déjà un Centre d'accueil et d'orientation à Saint-Herblain, a demandé à quatre demandeurs d'asile hébergés dans le CAO de Saint-Herblain depuis quelques mois, de venir accueillir ces nouveaux arrivants.

### « On ne peut imaginer les épreuves subies »

« Nous leur avons préparé un repas à base de riz et de légumes pour ce soir, indique Irène Petiteau. Puis les autres jours, ils gèrent eux-mêmes leurs repas. Ils s'occuperont aussi du quotidien du Centre, le nettoyage des parties communes, etc. » « Une vie quotidienne banale, en somme, sourit la sous-préfète de l'arrondissement de Saint-Nazaire, Marie-Hélène Valente. Je ne pense pas que l'on puisse imaginer, nous, avec notre confort, les épreuves



qu'ont subies ces personnes. La situation dans leur pays, leur trajet jusqu'ici puis Calais... » L'association a reçu une centaine de propositions de citoyens et associations brevinois pour apporter de l'aide, proposer des cours de guitare ou de langue, etc. L'arrivée en bus, hier soir, encadrée par un important dispositif de sécurité, s'est passée sans tension dans cette station du littoral où l'annonce de l'arrivée des migrants a fait des vagues.

### « Heureux d'être là »

« Avec le recul, je pense que notre volonté de transparence s'est retournée contre nous, indique la sous-préfète. Nous avons rapidement informé le maire de ce projet, sans avoir toutes les réponses. Avec la médiatisation, il y a eu des interrogations qui ont pu inquiéter certains. Mais la situation est

désormais apaisée. Nous allons être vigilants sur la sécurité de ce Centre, évidemment, après l'épisode des coups de feu. Mais nous ne sommes pas inquiets. » Pour ce jeune Soudanais d'une vingtaine d'années, qui dit rêver d'une carrière de chanteur, « Calais, ce n'était pas si terrible. Mais nous sommes heureux d'être là. Heureux de démarrer une nouvelle vie. »

Kate STENT.